

Ade C. S. d'ALMEIDA

# LE PARCOURS D'UN DESTIN

*Les contraintes  
sentimentales*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Ade C. S. d'ALMEIDA, 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## LE RÉVEIL

- Docteur, est-ce qu'elle s'en sort bien ?
- Soyons optimiste, Monsieur, ça ira, répondait le concerné ici, à ce bout du fil.

Aïcha toujours, était sous traitement. Cette fois, dans une clinique de grande taille, au Japon. Et d'après le médecin la prenant en charge, le nécessaire était mis en œuvre, pour sa bonne récupération.

En fait, d'après les résultats des derniers examens faits, son comportement physiologique revenait à la normale. Ces résultats, ils raisonnaient encourageant, selon qu'elle soit diagnostiquée, et selon ses suivies médicaux, consultations répétées. Sa tension artérielle actuellement, revenait presque à la normale, même indication pour ses pulsations cardiaques. Tout cela prouvait réellement, qu'elle récupérait bien. C'était de même, pour ses réflexes qui répondaient correctement aux actes souhaités, contrôle se réalisant, suite aux stimulations de certains points sensibles de son corps. Instinctivement, celui-ci répondait bien. Les

organes contrôlés, répondaient à merveille. Dans l'ensemble, les résultats des examens, réconfortaient.

Sinon, sa prise en charge ici, au Japon, était satisfaisante. Les traitements avançaient donc bien, promettant une issue salutaire. Celle-ci était une attente souhaitée.

Effectivement, les résultats disaient mieux, une réussite très encourageante. Cette récupération progressive, informait de sa sortie indemne, de crise, celle-ci qu'elle ait accidentellement gagnée, au bercail. Ainsi se précisait le fait, une réussite qui aboutissait, grâce à une petite opération chirurgicale réalisé sur elle, celle-ci par laquelle, les chirurgiens avaient pu aspirer du sang, surnageant le dessus de la surface cervicale, dans son crâne.

Présentement, elle était couchée dans sa chambre, étendue dans son lit, comme jadis elle était, quand on la traitait dans son pays. Ici, allongée depuis des jours, dans cette même position, son corps restait comme tel, conservé des effets déprimants. Toujours, elle était en situation convalescente. Seuls ses cheveux abondaient, restés décoiffer. Sinon, elle apparaissait inchangée, égale à elle-

même, malgré cette vie de malade qui l'immobilisait sur place.

Par ailleurs, sa tranquillité laissait toujours savoir sa beauté plus attrayante, celle-ci vivante plus que jamais, avec une mine réellement tranquille. Cette mine d'elle, redressait naturellement son visage. Et c'était comme d'habitude. De la sorte sa physionomie restait la même, naturellement belle, malgré un long temps vécu dans la dépression. Là-bas, sur ce visage, ses yeux étaient restés clos, pour simplement signifier de son état, sa personne malade.

Dans sa cellule, l'infirmier qui arrivait pour la surveiller, contrôlant ses tacts, présentement debout près d'elle, ne cessait de la contempler, de partout. Celui-ci en fait, l'appréciait dans le corps, puisque son regard la parcourait, tantôt dans le visage, tantôt dans la poitrine, là-bas qu'il observait plus belle, à cause des nichons pointés sous la couverture, qui la recouvrait. À remarquer, seul le sourire affectionnant, celui-ci, même que celui d'un solitaire au regard débonnaire, émergeait de cette physionomie japonaise.

Ce jeune homme infirmier était de race japonaise. Ainsi constaté, il serait bien

raisonnable de croire, cet infirmier, laissait s'affirmer ses instincts, jouant au plaisir, satisfaisant simplement une admiration contemplative. En tout cas, il paraissait se mobiliser pour un temps qui lui restait intéressant, admirant.

En fait, lors de cette visite pour le suivi, ce qu'il effectuait dans cette matinée, il paraissait se satisfaire de sa patiente, appréciant cette demoiselle fragile, dans son lit de malade. Cette admiration semblait lui réclamer beaucoup d'attention.

En effet, essayé de comprendre sans ambiguïté, l'homme suivant sa patiente, c'était évident qu'on croie, qu'il analysait le comportement de la jeune fille, à travers les mouvements de ses organes vitaux. Sans doute, il n'admirait pas, mais accomplissait seulement sa tâche.

En tout cas, ce jeune homme semblait prêter de confusion à sa façon de faire. Par gestes simples, il se comportait, régnant en lui, s'accomplissant dans son travail. Aussi, il regardait de temps en temps un appareil placé à côté, pour suivre avec précision la patiente, ce qu'avait-il mis en contact, avec le corps de cette dernière, Aïcha.

Par ailleurs, intéressant serait-il, connaître un peu le profil du médecin traitant Aïcha, celui-ci présentement absent, près de cette dernière. Cet homme de race japonaise, était un homme, dont l'air était d'assurance parfaite. Physiquement, il était de petite forme, mais de santé parfaite. Sa corpulence abordait l'allure calme, celle-ci convenant à sa personnalité, un intellectuel, sans doute empirique.

Aussi remarquable, les effets climatiques agissant dans cette zone asiatique, donnaient suffisamment la confiance, à un non habitué au printemps japonais. Cette période de dès lors, faisait vivre une pression atmosphérique, et les variations de température supportables, voir même satisfaisantes, à quelqu'un habitué à la vie tropicales d'Afrique.

Sinon, l'ambiance qui y régnait, dans ce milieu, dans lequel elle était déplacée pour être hospitalisée, n'attristait en rien cette société, habituellement exposée aux secousses cataclysmiques.

D'ailleurs, solidement assis, le bâtiment, celui de cette clinique, avait l'air d'un esclave nanti. Puisqu'elle était réel dans son

caractère, n'approuvant qu'un désir, être serviable tel se comportait-elle, selon son rôle de société. Secourir en redonnant au possible, l'espoir aux malades désespérés, ceux-ci touchés dans le physique, aussi dans le psychisme. Ainsi acceptait-elle faire dans la vocation, disponibilité confirmant son rôle principal, réaliser son travail, en tant que centre hospitalier très nanti, bien équipé.

Cette clinique donc, avait beaucoup de richesses, pour bonnement valoir ses actions. Elle faisait bien mener ses devoirs, à travers ses divers domaines spécialisés de santé. Singulièrement, elle recevait dans son sein, des cas critiques, en raison de ses compétences et de ses performances. Toujours, elle cherchait aboutir bien, dans son travail.

Enfin, avec ce long moment passé dans l'hibernation, selon sa physiologie en partie troublée, son organisme mal en point, celui-ci soumis aux traitements médicaux, Aïcha, dormant encore, commençait par redresser son visage, pour certainement se réveiller. Elle contractait doucement les muscles de sa physionomie, pour endurcir son regard, devenant sévère.



Pour se réveiller, elle murmurait des choses insaisissables, renfrognant davantage la mine. Alors, avec une vivacité qui lui devenait possessive, elle chuchotait d'abord, dans l'infinité, l'expression : ‘’ Ashall, reviens à moi, tu ne...’’ avant de finir, criant : « Ashall ». C'était drôle ! Mais enfin, elle avait ouvert ses yeux, qui apparaissaient limpides.

Et quelques instants après, revenant peu à peu à elle, elle commençait par vivre avec étonnement, son alentour, qui lui apparaissait inhabituel. Évidemment, tout autour d'elle était un univers inconnu. Néanmoins, elle pouvait reconnaître de présence, le médecin, celui-ci juste à côté d'elle. Ce médecin, elle l'analysait, le regardant avec intérêt, sur un moment suffisant. Le docteur le suivait lui aussi, avec l'air affectif. Ce dernier finalement, lui avait souri, pour certainement la mettre en confiance.

Se rendant rapidement compte, de sa présence ailleurs que chez elle, aussitôt, elle préférait renverser son corps dans le lit, tournant son visage se cacher, dans celui-ci. Assurément, elle découvrait la vérité, sa personne plutôt, dans un lit d'hôpital. Se

découvrant ainsi, l'obligeait à se laisser aux sanglots. Cela sans doute, lui arrivait intuitivement. Vraiment, elle faisait convaincre, que sa conscience lui revenait lucide, oui, avec des raisonnements clairs, non illusoire.

— Ne vous inquiétez surtout pas de quoi que ce soit. Vous avez maintenant retrouvé votre vie. Quel est votre nom, lui demandait le médecin.

Dans le lit, elle était, ne cherchant pas à répondre, continuant de pleurer. Et dedans, dans le sanglot, elle se déterminait, persistant. Paraissait-il, elle se souvenait de ses derniers actes posés, lors de l'accident qu'elle ait vécu. Dans sa conscience, certes, l'évènement là, l'accident vécu, lui reviendrait. En tout cas sa crise, le pourquoi se retrouvait-elle dans un lit d'hôpital, si possible, les évènements précédant cet accident, lui reviendraient dans la pensée.

En fait, se recroqueviller, selon qu'elle se découvre ailleurs, était logique pour son âge de jeune fille. Et le médecin comprendrait, que l'effet de sa surprise, était sa découverte ailleurs, se retrouvant ici, dans un environnement autre que chez lui.

L'essentiel pour ce dernier, c'était qu'elle récupère. Oui, il savait qu'elle récupérerait. Elle retrouvait ses facultés, apparaissant lucide dans le psychisme. Tout ça, était de bon signe. Le médecin s'informait davantage d'elle.

Par ailleurs, tel était son cas, Aïcha alors, rassurant était pour le médecin, d'espérer vivre des signes d'elle, les manifestations comportementales à lier aux évènements précurseurs de l'accident, cause de sa crise. Des choses devaient lui revenir à l'esprit. Elle se remémorerait les faits, l'accident, et donc tragique étant l'évènement, normal lui serait-il, d'être en proie d'une force troublante, censée la perturber dans la pensée ou dans le corps.

— Vous sentez-vous encore mal ?

Elle remuait sa tête, pour dire non par assentiment.

— Que vous êtes belle, poursuivait le médecin, pour davantage l'affectionner, et la mettre à l'aise, surtout ici où elle se découvrait, différente de chez elle. En fait, tout ce qui était autour d'elle, lui était du nouveau.

— Je veux retourner chez moi, intervenait-elle solennellement.

— Patience, vous retournerez bientôt chez vous !

Dans la mesure de possible, le monde semblait irrationnel pour elle, celui-ci vide, plutôt insaisissable pour sa conscience. La vie lui paraissait confuse, selon l'environnement dans lequel, se découvrait-elle être. Ça, sans doute, ce monde qu'elle vivait, était non familier pour ses raisonnements. Oui, on en croirait, car malgré l'attention particulière, que manifestait-on à son égard, elle préférait s'isoler, restant dans son espace creux, assurément vertigineux pour lui. Elle jouissait de ce sentiment, la nourrissant d'une seule envie d'être, se recueillir en pleurant.

Vraiment, elle mourait d'envie, savoir tout simplement. Elle désirerait comprendre des choses. Aussi, les images d'Ashall viendraient parcourir l'univers insaisissable dans sa pensée, selon qu'elle se retrouve ici, dans un environnement différent, malade dans un lit d'hôpital. En tout cas, elle se sentirait seule, manquant nécessairement de

quelque chose, cela qu'elle sente intuitivement, être loin d'elle.

Quand bien même qu'elle soit dans une chambre toujours fermée, celle-ci dont la fenêtre s'ouvrait sur la ville, elle comprenait, qu'elle était loin de son monde, celui dans lequel elle avait vécu le tragique, accident qui sans doute l'indisposant, l'amenait ici, dans cet hôpital étranger.

Présentement, les trois jours passés après son réveil du coma, moment qu'elle consacre aux réflexions, vivant sans doute les faits par souvenir, trois jours alors, semblaient lui être une existence, éternellement vécue dans un cachot horrible. Oui, parce que son humeur était maintenue comme telle, apparaissant particulièrement triste.

Surtout, dans la journée d'aujourd'hui, elle semblait faire avec une solitude très malheureuse. Cela exigeait plus d'elle, réfléchissant, en se refermant sur elle pour un long passage de temps, préférant cette vie pour elle-même. Elle devenait très possessive d'elle-même, faisant croire qu'elle traverse depuis après son réveil, un monde non désiré par elle, celui-ci loin de tous ses souhaits.

Peut-être même jugerait-elle ce dernier, immonde à ses yeux, monde dans lequel se retrouvait-elle ici, actuellement.

De toute façon, tout ce qu'elle vive dans la pensée, à son réveil, ne pouvait être que ce qui lui appartenait, des souvenirs par exemple. Tout du moins, un passé qu'on ressuscite dans la pensée, pouvait-il rendre ainsi malheureuse, la vie ? Elle semblait avoir décidé cela, se renfermer sur elle, en refusant de se mettre en contact avec ce nouveau monde, dans lequel elle se voyait être, et qui aurait grand plaisir à l'accueillir.

En effet, elle se faisait pertinemment affecter, frustrer dans sa personne. La cause, certainement ses jugements personnels, liés à sa situation actuelle, ce qu'elle vive d'anormal, aussi ses souvenirs, une vie qui semblait complexe, et incompréhensible pour elle.

Sincèrement, tel était-elle là-bas, son seule ambition, était d'être seule. Traverser son passé, pour mieux se découvrir, lui serait d'intérêt exigeant. Évidemment, faire avec les souvenirs de son passé amoureux, lui serait plus pertinent. Car celui-ci était ce qu'elle vivait de meilleurs dans la vie, avant

que le drame survienne sur lui. Oui, elle se ferait rendre compte de sa vie amoureuse. Et cela à coup sûr, confisquerait sa mémoire.

Faire avec cette vie, un passé qui lui restait significatif, lui réclamerait beaucoup d'attention, par la contrainte. Se voir être, avec ce même personnage de sa vie, son grand amour, ne manquerait pas dans ses réflexions. Si possible, flirter dans la pensée, lui exigerait de s'isoler, être seule. Aussi, elle se sentirait être loin de cet amour, la personne avec qui souhaitait-il, rester à tout moment.

Et si une telle activité mentale, prenait sa personne en compte, se rappelant les vécus de son passé, s'intéressant à sa vie amoureuse, ne se ferait-elle pas davantage mal, se soumettre à une pire vie de sa convalescence. En tout cas, elle annonçait être dans le même état, quand bien même lucide. Aïcha de remarquable, était encore sous le choc, un mauvais pour sa santé. Donc, elle n'était pas complètement rétablie, de son mal.

Autrement, si réellement sa mémoire lui réclamait pour assez d'activité mentale, avec de choses lui revenant à l'esprit, vivant au

possible, de la passion, avec une force gagnée dans la nostalgie, probablement, elle finirait par se confronter à un choc émotionnel, capable de la traumatiser, son moi pouvant être pris par un trouble psychique, stade dangereux, possiblement indomptable, et donc censé lui causer d'ennuie grave.

Et vu son état, pas encore totalement stable, pouvait aggraver la fragilité de sa vie, étant en plus, sous le traitement. Sinon, sa santé toujours, était sous un conditionnement latent. Malgré cela, elle semblait se laisser aux réflexions, révélant son attention, prise par une contention tout à fait dangereuse, pour sa stabilité psychique.

Évidemment, son état convalescent, de temps en temps suivi, soumis à un contrôle régulier, faisait comprendre qu'elle était encore d'une fragilité, à prendre au sérieux. D'autant plus, qu'à des moments, selon ses comportements physiologiques, son organisme soumis à des analyses, faisait rendre compte des malaises avec lesquels évoluait-elle, présentant des signes d'instabilité comportementale.



Et certainement, c'était suite aux souvenirs lui venant, vivant au possible les faits, par de réflexions, qu'elle se contraigne de s'isoler, restant à l'écart de ce monde, qui d'ailleurs, l'accueillait bien.

Effectivement, vivant son isolement, selon que sa vie soit sédentarisés, des sensations troublantes venaient par moment, intercéder certains de ses mouvements, cela tentant anormalement de lui faire parler, à lui-même. Également, certains de ses élans, se signalaient être difformes à ses actes normaux. Souvent, elle développait un air triste et inconsideré.

Quand même, ces irrégularités d'ordre comportementales, provenaient de son état convalescent. Et le docteur considérait normales les faits. Celui-ci prenait ces imperfections comportementales, pour des actes convenant aux lubies psychiques, activités mentales qui amenaient un patient, à retrouver sa lucidité complète, et sa stabilité psychique. Pour ce dernier, tout ce qui se constatait d'anormal en elle, provenait d'un exercice mental, captivant excessivement sa mémoire.

Vraiment, elle développait assez d'activités mentales, réfléchissant par exemple, tel était-il depuis constaté, se rappelant les choses lui appartenant, dans la conscience retrouvée. Et, pour exactement croire à ce qu'il vive par réminiscence, se pencher sur ce qu'elle avait vécu avec Ashall, serait la face convenante à sa logique façon d'être. Et si c'était le cas, alors, les dernières conversations qu'elle ait, avec ce jeune homme, celles-ci houleuses, précédant leur séparation inattendue, la traumatiserait, pour davantage la rendre malheureuse. Aussi, leur passé vécu en amour, lui reviendrait automatiquement.

Sincèrement, son passé vécu avec Ashall, la solliciterait pour de profonde méditation. Et réfléchissant, elle revivrait certaines scènes, situation pouvant la secouer dans la tête.

Au possible, elle reverrait venir sur elle, la même voiture, celle qui était dirigé vers elle, lorsqu'elle se retrouvait au milieu de la chaussée, cause de l'accident qu'elle avait vécue, assurément, le mobile pondérale de sa présence ici, lieu dans lequel elle était, et donc, elle ne savait pas encore pourquoi. Des

cas d'évènements vécus, elle les revivrait, toujours et toujours, faits tragiques censés provoquer sa conscience. Et pour cause, elle se sentirait vivre un vide, qui lui ferait craindre des choses, pour ses sentiments.

Elle était là, toujours triste, lorsqu'un moment finisse par sonner pour elle. C'était quoi donc ? Justement un temps, pendant lequel, n'arrivant certainement plus à se contenir, face à un traumatisme la bouleversant, celui-ci lui revenant assurément contraignant, perturbée dans sa tranquillité, faisant néanmoins avec un calme qui visiblement, la rendait piteuse, manquant donc de force de contrôle, Aïcha alors, se sentant complètement désorientée, signalait d'une contorsion qu'elle développe, laquelle la comportait. Elle semblait vivre une situation qui l'agitait dans la mémoire.

En effet, le fait la manifestant troublante, lisible dans ses yeux, la rendait nerveuse plus que jamais, jusqu'à la sortir de sa cabine, pour aller agresser autrui, malaise qui fut aussitôt maîtrisé, grâce aux produits l'endormant pour un temps.

Un autre jour, cette fois, dans un sommeil gagné suite aux réflexions comme

d'habitude, elle s'agitait encore, seule dans le lit. Et, très sensible à ce qui la troublait dans ce sommeil, après s'être réveillée, elle gardait ses yeux, devenus démesurément grands et agressifs, fixés sur un point. Sans doute, elle vivait son âme en trouble.

Amoureuse, elle réaffirmait l'être encore, ressentant le même amour, qu'elle avait pour Ashall. Sinon, son corps tremblait après ce réveil. Elle tremblait, au point qu'on la croie développer encore de crise. Ce trouble, semblait-il, elle le développait plus dans le psychisme, que dans le physique, après son réveil.

Elle était là, souffrante, avec une âme rendue instable, voulant assurément se libérer du poids l'opprimant. Oui, elle désirerait se libérer dans la conscience, parce que secouée, bouleversée, supportant difficilement son âme tergiversée.

D'un instant à l'autre, finalement obligée, elle laissait sortir d'elle, un cri strident, celui-ci se propageant dans les lieux. Ce cri émis, avait été un bruit qui aurait perturbé les autres, surtout les malades, présents dans le bâtiment. Alors que ceux-ci naturellement, auraient besoin de calme, le

silence surtout, pour un réconfort à retrouver dans leurs âmes. D'ailleurs, elle-même serait perturbée par ce cri, fortement émis.

Suite à cette spontanéité, un homme entrait chez elle, dans sa cabine, juste après le cri. Celui-ci tout simplement, rentrait pour l'observer, savoir de l'ambiance qui se faisait, autour d'elle.

Sinon, après ce cri, tout semblait revenir à la normale, pour elle, si ce n'était son sanglot, celui-ci dans lequel, s'attardait-elle souvent. Aussi, quelques perturbations potentielles, se constataient dans son comportement physiologique.

Son corps brûlant inhabituellement, signalait d'un brusque changement de sa physiologie, permettant à ses pulsations sanguines, augmentées son pool cardiaque. Autrement, son activité cardiaque était accélérée. Évidemment, l'effet de l'adrénaline sur son organisme, jouait selon qu'elle soit émotionnellement secouée, perturbée suite à son atteinte de troubles patibulaires.

Elle fut provoquée dans le sommeil. Ce désordre physiologique, provenait donc d'une émotion, développée inconsciemment

face à un vécu qui lui soit contrariant, vie qu'elle aurait vécue dans son sommeil, celui-ci gagné dans la suite d'une profonde réflexion, chose lui venant, et lui revenant.

## **AÏCHA, ENFANT NÉE D'ORIGINE HASARDEUSE**

Logiquement, c'était suite à des circonstances inattendues, hasardeuses donc, qu'Aïcha était née. Cette suite d'évènements, considérée après tout honteuse par la mère, celle-ci prenant cette naissance pour un fruit de sa lâcheté, un fruit de la honte pour sa vie, jugeait indispensable, finir avec cette dernière. Cette femme décidait de mettre fin à la vie de sa propre enfant. Ceci, elle le voulait, pour simplement se voir libérer son psychisme, de diverses contrariétés traumatisant.

Cette prise de position, lui devenait l'essentiel, parce que voulant absolument finir avec sa relation conjugale, celle qui la liait à Abdel, le père de cette fille d'elle. Cette relation, elle la jugeait être de la pusillanimité, dans sa vie. Donc, la raison l'inspirant, devenait une ambition à juger macabre. Tuer sa propre fille, devenait une exigence pour ses appareils sentimentaux.

Voilà, pour alors finir avec cette enfant d'elle, aller par empoisonnement, lui avait paru raisonnable, dans un début. Malheureusement, la tentative non réussie, avait fait découvrir son manège malsain. Ceci grâce à sa domestique, femme de ménage dans sa maison, aimant cette fille d'elle. En fait, celle-ci, la domestique, avait intuitivement su réveiller les consciences, sur les embrouilles de sa maitresse, à l'encontre de l'enfant.

Alors, avec cette crise accidentelle, à laquelle cette dernière était soumise, situation qui devenait difficile pour le père, la mère lui, pensait trouver la bonne occasion, aboutir à ses fins, Aïcha étant éloignée de son père, parce qu'évacuée sur le Japon, pour son traitement. D'où une autre tentative d'assassinat, cette fois déjouée par John, un détective privé, engagé pour la sécurité de celle-ci, au japon.



# AÏCHA, DANS LA VIE DE SA MÈRE

## **John, un détective engagé**

Là-bas elle était, continûment sédentarisée dans sa chambre d'hôpital, isolée de tout train se réalisant, hors de sa cellule. Cette chambre, elle l'occupait en tant qu'une malade. À part les médecins qui venaient s'occuper d'elle, ceux-là qu'elle connaissait un peu, par leurs visages, aucune connaissance autre, différente, ne venait la visiter.

Donc, elle ne recevait pas autre visite, surtout quelqu'un de familial, qui pouvait partager un peu de temps avec elle, comme un proche intime à elle. Personne ne venait se familiariser avec elle, pour au moins, la soutenir moralement. Vraiment, aucun visage ne lui apparaissait dans ce sens. Autrement, elle ne connaissait personne ici, qui lui soit familier, ou proche. Sincèrement, quelqu'un qui par sa présence, par ses visites, pouvait la

soutenir moralement, en raison de son état et de son éloignement de son monde habitué, ne se réalisait.

Quand même, l'homme arrivé, la visitant pendant sa dernière crise psychique, revenait encore dans sa cabine. Celui-ci manifestait un intérêt à son égard, un attachement raisonnant être familier.

Arrivée alors chez elle, présentement, il se permettait d'abord, de poser doucement la main sur sa tête. Faisant cela très doucement, il cherchait l'engager dans un contact courtois, ça sans doute, commençant même par la caresser dans les cheveux. Il faisait avec une évocation fraternisant. Cet homme donc, cherchant se familiariser avec elle, réveillait de la sorte son attention, en lui réclamant son amitié par cette interpellation :  
— Ne t'inquiète de rien, ma chérie, bientôt, tu reverras ton beau Ashall. Ça, sois en sûr !  
— Où donc le retrouverais-je, avait-elle instinctivement bondie, par exclamation. Elle avait réagi expressément, en se tournant sur le dos. Qui êtes-vous, s'empressait-elle encore, cherchant maintenant reconnaître la personne, à qui voulait-elle s'intéresser, homme arrivant chez elle, et qui semblait la

connaître. Assurément, elle voulait savoir, et comprendre de lui.

En fait, avec cette intervention, qui réveillait sa conscience, lui viendrait-il pertinent de chercher se renseigner, sur des réalités l'échappant, savoir sur cette visite, l'homme se signalant la connaître familièrement.

Ainsi retournée, il faisait face à celui-ci. Et déjà, elle s'efforçait à reconnaître la personne, quelqu'un qu'elle essayait d'identifier, lui qui vraiment, se signaler être une connaissance à elle. Puisqu'il faisait comprendre, qu'il savait d'elle, l'appelant par son nom, et appelant aussi le nom d'Ashall. « Ashall », une connaissance sentimentalement rattaché à elle.

Sincèrement, cette personne venant la visiter, annonçait la connaître mieux qu'elle ne le pensait. Ici, elle s'efforçait à l'identifier, certainement, quelqu'un proche de son père. Il était là, devant elle. Et pour faire au mieux, ça sans doute, elle parcourait les connaissances, les mieux connues, aussi les identités de personnes, qui lui restaient éparses et imprécises, dans sa tête. Évidemment, la connaissance sur celui-ci, ne

lui venait intuitivement pas claire, tel souhaiterait-elle vivre la chose, dans le mental.

Depuis après son réveil, dans l'hôpital, elle ne jouissait que de la solitude. Cette vie à reconnaître endurent, était difficile pour elle. Et cela ne l'encourageait en rien, ne s'entretenant avec personne. Réfléchir, et surtout pleurer, étaient les seules façons qui l'extériorisaient.

Cette existence difficile, elle la vivait également dans cette journée, comme d'habitude. Elle restait au lit, faisant avec les larmes coulant sur son visage. De la sorte elle était, lorsque John faisait son entrée, chez elle.

Présentement, les larmes séchées et le visage redressé, elle s'étourdissait, se réalisant de la façon surprenante devant l'étranger, lui qu'elle considérait, lui signifiant la connaître jusque dans sa vie privée. Il l'abordait avec sujet de ses sentiments, signifiant beaucoup, qu'il la connaissait être l'amoureuse d'Ashall. Ce nom prononcé par cet homme inconnu, l'interpellait mieux que jamais, se sachant être intimement rattachée à ce nom, dans son

pays. L'inconnu prouvait savoir de sa relation, avec Ashall.

— Du calme, Aïcha ! S'il te plait, du calme. En fait, j'arrivais de chez ton père, et celui-ci se porte bien. Mais lui, au contraire, s'inquiétait pour toi. Il s'inquiétait, quand bien même qu'il soit informé de ta bonne reprise de conscience. Seulement, il pensait que tu as besoin de lui à tes côtés. Aussi, il s'inquiétait de ta sécurité ici, dans ce milieu. Oui, la sécurité autour de toi, il la voulait. Ceci donc, ton père la voulait, pour des raisons qui lui restaient pertinentes. Voilà, pour être plus clair, semblait-il, tu cours un grave danger, ici.

— Que sais-tu de moi, et de quoi veux-tu m'informer, au juste ?

— C'est bien, je crois vraiment que tu es grande, pour essayer de comprendre, ce qui fait la vie autour de toi. Moi, je sais de toi, depuis ton enfance. Malgré cela, Je vais te demander de me dire un peu sur ta vie, surtout celle vécue chez ta mère. Dis-moi, Aïcha. Pourquoi ta maman ne t'aimait pas ? Pourquoi ton père ne voulait pas que tu restes avec cette dernière ?

— Qui êtes-vous, pour mon père ?

— Bah ! Un simple ami, résidant aux États-Unis d'Amérique. Je suis John Breackman !

Voilà, John était un bel homme, dont l'âge avoisinait la quarantaine. Il avait l'air d'un habile homme, avec une corpulence modeste, dans le physique. Il était toujours d'attitude savoureuse, bien bâti, et se disposait un caractère simple et libre.

Souvent, il se comportait avec assez d'astuces, se dévoilant être sincère et fraternisant. Dans ses diverses formes de relation, qu'elle soit une simple ou complexe, il y créait une assurance permanente, rayonnant de confiance dans sa volonté de faire. Cela dans ses attitudes, indiquait qui était-il de nature, une personne lucide et de bonne qualité.

Étant un actif, il avait été soldat américain, sous le titre de lieutenant. Son nom, lieutenant Breackman, était bien connu dans la marine américaine. Sous ce titre d'ailleurs, il avait participé à plusieurs opérations internationales.

« Mission accomplie », c'était ce qu'il déclarait souvent, après une manœuvre de détective bien conduite, ce qu'il faisait présentement. Aussi, ses missions pour la

plupart, s'achevaient dans le succès. Raison pour laquelle, il s'estimait toujours commode, à ses engagements. Les astuces jouant avec les signes, explications de mots, même banales, ne lui restaient pas, les points à négliger. De plus, ses paroles dites, s'accompagnaient de leurs actions, si cela s'avérait nécessaire.

— En tant qu'ami, ton papa m'a raconté sur tout ce que représente ta mère, à ta vie. Surtout quand tu étais enfant. N'est-ce pas, celle-ci est une maman mégère, à ton égard ? Et justement, pour cette raison, ta présence esseulée ici, pouvait être occasionnelle pour elle. Donc, seule ici, cette dernière peut te faire de mal. Elle peut chercher t'aboutir à une fin, que toi-même ne souhaite dans la vie. Elle peut faire quelque chose de mal, contre toi, ici. Alors, ton père, toujours prêt à te protéger de tout ennui, m'a demandé de venir rester près de toi, à tes côtés, pour le représenter. Il pense aussi que, tu vas avoir besoin de lui.

— Je ne vous connais pas, et je ne sais pas de quoi vous me parlez. S'il vous plait, je crois que je n'ai pas besoin de vous. Je n'ai besoin

de personne, à côté de moi ici, monsieur, disait-elle en se raffermissant, dans le corps.

Intervenant, elle parlait expressément, avec une voix apparemment cassée, et brusquement noyée dans une gorgée de salive.

— En tout cas, dis-moi un peu. Ta mère n'avait-elle pas essayé de t'empoisonner, quand tu étais avec elle, en France ?

— Laissez-moi la paix, finissait-elle par gronder. Pourquoi vous voulez que je croie à tout ça, venant de vous ? Ma maman m'aimait et m'adorait, à ce que je sache, de nouveau, elle explosait en larmes, ma mère, continuait-elle en pleurant, n'a jamais souhaité ma mort. Elle ne voulait me tuer, et elle ne penserait jamais cela. S'il vous plait, ne cherchez pas à me rappeler les faits, sur ma vie. Cet évènement, c'était plutôt notre domestique qui osait sur ma vie, cherchant me faire de mal.

— D'accord, d'accord ! Oui, tu te rappelles bien les évènements. Tu as raison de croire à cela, que c'est la domestique qui essayait de te tuer. Mais celle-ci n'y était pour rien, puisqu'elle avait prise l'obligation d'obéir à



ta mère, qui était sa maîtresse. Cette femme de ménage avait simplement fait accomplir, l'ordre qu'on lui avait...

— Taisez-vous, s'il vous plait ! Oh, mon Dieu ! Alors, c'est pour venir me perturber, n'est-ce pas ? Sortez de ma vue !

— Eh bien, je sors, sans devoir te quitter, n'est-ce pas ?

Confuse, elle semblait devenir, apparaissant perdre de force, devenue faible, provoquée, pour se faire amenuiser, par cette discussion. Celle-ci donc, raisonnait être strictement évocatrice pour elle. Résolument, elle mésestimait John, lui qui davantage, venait troubler sa tranquillité. D'autre part, possiblement, elle mépriserait son père, lui qui selon elle, racontait la vie de leur famille, à ses amis.

Encore bousculée dans le mentale, elle annonçait l'être, oui, dans son moi. Elle s'indisposait.

Et assurément, lui reviendrait-il de se poser de questions, comprendre sur ce sujet, la tentative d'empoisonnement sur sa personne.

De plus en plus, elle se sentirait insatisfaite, vis-à-vis de la confiance, qu'elle

laissait en son père. « Pourquoi ce dernier, se permettait de dire n'importe quoi à ses amis, au sujet de sa mère. » Voilà l'indignation d'une fille épanouissante, aimant sa famille.

Pour de raison valable, elle devenait plus triste qu'avant, et donc morne serait-elle après tout, dans la conscience. Le mal, elle l'endurerait l'encombrant dans la tête. Aussi, dans la colère, elle s'accorderait l'audace de se dire : « son père allait trop loin, pour salir l'image de sa mère, près de ses amis ».

Et naturellement, elle se rappellerait du mépris de celui-ci, son père, à l'égard de cette domestique devant elle, dans le passé. Parce que celui-ci lui avait fait croire que c'était elle, cette femme de ménage, qui avait cherché l'empoisonner. Le voilà qui présentement, faisait savoir à ses amis, que c'était sa mère qui cherchait la tuer. Encore, cet inconnu, John, signifiait qu'il arrivait ici, pour sa sécurité, la protéger à cause de cette mère d'elle. Et donc l'exigence de son père, de le dépêcher vers elle.

Réfléchissant, elle désirerait comprendre. Comprendre sur le pourquoi, cet étranger inconnu, venait lui causer sur ce

sujet actuellement, évènement d'ailleurs laissé dans les oubliettes, depuis.

Oui, elle se poserait de questions, sur le pourquoi son père acceptait raconter n'importe quoi comme histoires, à ses amis, sur elle et sa mère ? Puisqu'un tel cas d'indiscrétion dans le partage, ne l'honore. Cela donc, déshonorerait leur famille. Ça, pertinemment, était de la honte pour elle, et pour sa mère.

Lisiblement, elle se préoccupait dans le mental, à cause de cette discussion. En tout cas, elle redevenait soucieuse, et il y avait lieu de croire à ceci, elle se bousculait dans la pensée. Quand même tranquillisée, elle annonçait l'être, quand bien même qu'elle prouve être sérieusement embêtée, par cette discussion, faite avec John.

Pour toute raison, vouloir mépriser son père, selon qu'elle faisait face aux réalités, raisonnerait sa conscience. Elle s'indignait. En âge épanouissant, intelligente selon que la vie évolue autour d'elle, elle s'indignerait. Oui, parce qu'un inconnu venait raconter faussement sur sa famille, à cause de son père. Ceci était raisonnable, d'autant plus qu'elle méconnaissait cette histoire, celle-ci

réelle, sur sa vie d'enfance. Son histoire, celle de sa famille, juste un bref aperçu sur elle-même, elle, une fille mal née pour sa mère, qui cherchait se désencombrer d'elle.

### **Le complexe état d'une mère renaissant**

Un évènement marquant sa vie, et délaissé dans un passé moins conscientisé, rattrapait le plus souvent. Oui, il rattrapait les pas cheminant son parcours. Donc, le temps après les temps, s'actualisait, pour correspondre sa mère présente, à une vie de son passé. Le passé délaissé, même oublié, pouvait rattraper son présent, hantant au possible, comme un fantôme désespérant. Ceci était le cas chez Rose, cette dame d'Abdel Rachid, Abdel, le général ministre.

En effet, cette dame, une mère, après avoir fiévreusement remémoré son temps fleurissant, période de son âge de jeune femme, parce qu'elle avait été une première dame à l'époque, se souvenant également de son premier enfant, lui qui était d'âge de naissance, lorsqu'un destin venait le séparer d'elle, enfant dont elle avait perdu l'existence jusqu'alors, malgré ses efforts de le

retrouver, finissait par se confronter aux diverses souvenirs, sa vie dans le passé, concernant surtout cet enfant. Des souvenirs précis et évocateurs, lui venaient, et ils revenaient souvent, pour intuitivement la perturber dans la pensée.

Telle son intuition lui faisait comprendre, de comment allait-elle vivre sa vie, après les événements l'ayant secoué le long de son existence, un parcours, restant le plus durement supporté dans sa vie, alors très détesté par elle, temps après l'assassinat de son ex-mari, maintenant consciente de se savoir avoir joué avec de la lâcheté, elle se sentait être brisée, se mordant par un mal de tête, qui troublait sa tranquillité.

Elle pensait simplement à la manière dont elle devait résister, face aux épreuves qui lui étaient complexes, à l'époque. Et donc, cherchant renaitre, elle s'inspirait se soustraire de son présent mariage, ne voulant plus demeurer M<sup>me</sup> Abdel.

Autrement, de mémorables situations vécues, celles-ci lui revenant troublant dans la conscience, selon qu'elle comprenne sa vie après, l'amenait à reconsidérer tout, autour d'elle.

En cette vie se remémorant, elle vivait une face honteuse, trouvant en elle, des raisons fâcheuses, devenant un poids fort pesant sa conscience. Elle vivait la chose provenir de sa lâcheté. Cette honte lui venait de la compromission de son lien conjugal, celui qu'elle juge après, plein d'amour, lien l'ayant plus accompli, dans le mariage. Ce mariage, c'était son premier réalisé, celui-là qu'elle avait célébré avec le président Fannyson, aujourd'hui défunt. Ce lien était compromis par elle-même, à cause de sa couardise, chose dont elle se rendait finalement compte, n'être pas digne d'elle.

C'était vraiment ce poids de honte sur sa conscience, qui décidément, l'obligeait de se soustraire de son second mariage, le dernier fait avec son nouveau mari, le général Abdel. Autrement, elle se contentait de croire, qu'un moment sonnait dans sa vie, les pensées la révolutionnant dans la conscience, étant une dame qui se rendait compte, d'avoir négligé son amour propre, pour céder aux vicissitudes de la vie.

Alors, regrettant, elle se sentait psychologiquement atteinte, parce que se confrontant à son passé, lui qui finalement la

poursuivait dans la mémoire. Cela alors, la désorientait, selon qu'elle sente le poids de cette honte, agir sur son état d'âme.

Dans la phase atteinte, selon que la situation l'encombrait, avec des contraintes psychiques sur sa raison d'être, elle se réclamait de se désabuser.

Finalement rassurée, d'avoir retrouvé sa force d'autorité, ça là, selon qu'elle se savait libre de toute force s'imposant sur elle avant, dans le monde l'environnant, elle-même maintenant reconnue partout dans le monde, grâce à son effectivité très prometteuse en politique, et en diplomatie, dans divers domaines, elle savait qu'elle jouissait réellement d'une liberté, qui lui restait parfaite.

Cette force, elle avait su la regrouper, grâce à ses relations internationales, gagnées dans la confiance. Ceci à cause de son ingénierie dans certains parcours politiques, dans le monde occidental surtout, bien assise dans la diplomatie à travers le monde, vue ses compétences dans celle-ci, choses qu'avait-elle hérité, de ses études supérieures. Elle savait alors qu'un temps sonnait pour elle, temps de maturité et

d'indépendance, celui-là qui pouvait lui permettre d'agir à son gré, partout où lui revenait-elle d'agir au possible.

De la sorte se savait-elle maintenant, faire avec une indépendance en partie acquise. L'indépendance, c'était cette liberté avec laquelle régnait-elle finalement, par rapport au temps d'après l'assassinat de son mari. Ainsi libre des oppressions, avant contraignantes sur elle, juste après l'assassinat de son mari Fannyson, elle savait alors, qu'elle pouvait agir de son plein gré.

Réaffectée pour cet amour, un amour vécu dans le passé, celui qu'elle ressentait maintenant fort, non seulement pour son mari défunt, aussi pour son fils, ce dernier un tout petit d'un an, mais abandonné, enfant qu'elle cherchait discrètement, ceci pour raison de sécurité de celui-ci, une recherche qui lui revenait vaine, après un moment, elle décidait de réagir, telle sa conscience lui réclamait de faire.

Vraiment pertinent de croire, sincèrement, sa vie la réorientait vers son passé perdu. Elle voulait renaître de nouveau, oui, renaître selon que les souvenirs lui reviennent, alors que ceux-ci étaient



longtemps dissipés par la force des événements l'ayant encombré dans un temps, temps qui avait été vraiment difficile pour elle. Et ce temps l'avait abusivement dissuadé dans l'âme. Tout court, sa vie avait été affectée par des instabilités psychiques, des troubles moraux, de l'indignation,... après l'assassinat de son ex-mari.

Se sachant finalement faire avec une existence différente, selon que la vie changeait autour d'elle, entourée par une société lui garnissant un mieux-être plus qu'avant, libre en acte, parce que se disposant d'elle-même sans trop craindre, indépendante, elle se permettait de se remémorer ce passé d'elle, celui-ci lui devenant nostalgique.

Ces événements remémorés, lui devenaient une nouvelle vie ambitionnée, réveillant son attention sur tout ce qui lui paraissait raisonnable à vivre. Elle devenait une femme de nature qu'elle soit, amoureuse de son premier homme aimé. Dans sa conscience, elle se permettait un unique sens à sa vision, croire qu'elle ait fauté contre son destin, qui finissait par lui revendiquer sa vie

digne à vivre. Elle faisait face à son passé se remémorant.

Voilà, elle se provoquait pour perturber tout bon raisonnement, censé jaillir sur ses sentiments. Et donc, comme fait réel troublant son moi, provoquée sentimentalement, elle déraisonnait, s'interpellant à jouir des mêmes raisonnements. Alors, elle finissait par considérer autrement les réalités autour d'elle, faire avec une vie qu'elle juge digne d'elle.

Sinon, elle voulait se voir se libérer de tout ce qui l'oppressait, le poids de la honte pesant surtout sa conscience. Elle subissait l'oppression d'une force accusatrice, dont l'effet psychique l'assujettissait, jouant contre sa personne gênée.

Réellement, un moment sonnant, l'interpellait. Ce temps lui réclamait la justice, au point qu'elle devienne malade. Pendant ce temps, moment s'annonçant difficile pour elle, intempestivement, elle signalait développer des malaises psychiques.

Cette femme donc, ne pouvant plus se retenir, résister à ce qu'elle pense être de la lâcheté dans sa vie, se rendant compte de son

avoir été capable d'abandonner ses bien aimés, pour les temps passant sans réagir, abandonnant réellement ceux-ci derrière, presque une dizaine d'années passait déjà, se conscientisant après, commençait par détester son actuel mari, le général Abdel. Abdel Rachid, présentement un haut cadre de Dékan, ministre, faisait finalement sa honte.

Cependant, c'était grâce à ce nouveau mari d'elle, celui-ci membre d'un complot, un politicien dans le pays de Dékan, qu'elle réussisse sa vie. Effectivement, elle avait retrouvé l'équilibre vital, à partir des relations gagnées comme ça, après sa déchéance, suite à l'assassinat de son ex-mari.

Abdel enfin, depuis un moment, selon elle, devenait l'homme-là, membre d'un complot assassin, un homme légendaire, qui avait permis sa conversion, en cette appartenance certaine, un groupe de traîtres, assassins, qu'elle ait accepté appartenir, malgré lui ; ceci donc, contre sa volonté.

Aïcha enfin, sa fille, fruit de sa pusillanimité, après l'assassinat de son ex-mari, son bien aimé, était cette existence qui lui donnait plus la honte, et le remord. Cette

vie, elle la supportait perpétuellement difficile, chose la provoquant dans la conscience.

Aïcha d'existence, devenait le mal perturbant son aise psychique. Sinon, elle ne retrouvait plus sa tranquillité, à cause de la honte qu'elle endure, dans le psychisme. Tout ça étant difficile à vivre au quotidien, devenait une gêne pour toute sa raison d'être.

Presqu'une dizaine d'années passait, après l'assassinat de son ex-mari, lorsque ce mal se réveillait en elle. Ce temps après, devenait difficile pour elle, à vivre. Surtout, c'était l'existence d'Aïcha, qui la gênait le plus. En tout cas, Aïcha était cette naissance qui la liait inséparablement à Abdel, le général.

Consciente sur les divers jugements lui revenant, ceux-ci perturbateurs, ça, venant intuitivement, la chose se précisant être troublante et énervante, vivant les évènements en rétrospective, selon que sa vie s'actualise, réfléchissant donc sur sa personne, en tenant compte de son passé, qu'elle rapporte à sa vie présente, les réflexions qui assurément, prenaient sa vie

entière, pertinent serait-il pour elle d'essayer de se voir, dans ce qu'elle désirait être.

De toute façon, elle ne se sentait plus à l'aise, avec cette famille d'Abdel. Et pour cause, elle développait de remord.

Aussi, chercher faire avec la tendresse vécue dans le passé, pour sa famille aimée, son ex et son enfant disparus, créerait un vide en elle, ce qu'elle vive indéfiniment, et qui l'engagerait à faire avec plus de remords. Voilà, développer de remord, face à ses engouements sentimentalement perdus.

Elle se faisait quotidiennement frustrée, parce que se jugeant fautive, face à sa disponibilité qui avait été possible, en face des assassins de son mari. Elle se rendait compte, qu'elle se laissait faire, pour s'éloigner de la vie qu'elle devait vivre, après l'assassinat de son mari.

Tout ça, pris au sérieux, lui faisait quotidiennement perdre de l'énergie, dans le mental. Par moment, elle se laissait déprimer, se créant des situations lui devenant perturbantes, se faisant nerveuse, se surexcitant, s'acculant, acculant d'autres autour d'elle. Elle jouissait donc d'une conscience sentimentalement éprouvée.

Vraiment, des jugements personnellement difficiles, ce que l'on chercherait éviter dans la vie, venaient s'imposer sur elle.

Elle se savait être en perpétuelle perturbation sentimentale, haïssant l'homme avec qui était-elle, en vie conjugale. Elle se perturbait dans le psychisme, alors qu'Aïcha grandissait, évoluant en âge, et commençant par gagner la maturité d'Homme civil.

Aïcha déjà, jouissait de son libre arbitre, une petite fille de seulement 9 ans à l'époque, lorsque dans un jour de folie, elle décidait comme ça, de se désencombrer d'elle, afin de trouver son moyen, se dénouer de sa relation conjugale, celle qui la liait à Abdel, son actuel mari. Abdel selon elle, devenait l'homme qui était au rendez-vous, pour sa déchéance sentimentale.

Effectivement, celui-ci était l'un des assassins de son ex-mari. Par ailleurs, tel lui avait-il fallu plusieurs tentations de demander le divorce, exigeant ceci à partir des discussions pacifiques, entre son mari et elle, tous encombrés par des problèmes conjugaux, elle se convainquait de croire, ses évocations allant dans ce sens, se voir rompre

avec ce mariage, reviendraient toujours vaines.

Autrement, ses demandes de divorce, étaient toujours rejetées par le simple et seul argument du mari, signifiant, leur fille n'était pas encore grande, pour subir d'éventuelles séquelles de séparation conjugale.

Quand même, remarquable était le fait, ce qu'elle aurait jugé pertinent à l'époque, pour sa survie. Ceci était une logique prise de conscience, tenant compte d'un concert l'intégrant dans un cadre, renforçant la stabilité autour d'elle.

Sinon, elle avait permis depuis un moment, après l'assassinat de son ex-mari, son appartenance à un complot, dans lequel se retrouvait-elle faire avec les proches politiciens d'Abdel. Ces proches, étaient ceux-là qui avaient soutenus leur union, son mariage avec ce dernier, union que ces membres de complot, acceptaient valoir, pour gérer et soutenir leur politique, prise par la force, des mains de son ex-mari. Intégrant ce groupe, elle s'était vu être bichonnée moralement, et matériellement, pour une visée précise.

Ce bercement, difficilement accepté par elle, étaient bons, parce que bien pour son morale, la protégeant, la soutenant aussi, matériellement et financièrement. Elle savait alors, que ce complot l'avait tant dompté la conscience. Mais il l'avait complètement engagé à renaitre, quand bien même qu'il soit plus fort qu'elle.

Ces proches politiciens d'Abdel, avaient souhaité gagner sa collaboration, par ambition. Valoir sa personnalité, pour certainement faire qualifier leur régime, de « mains de Dieu », un pouvoir arrivant pour renforcer la cohésion des peuples, et permettre un bon élan de développement, à la nation.

Avec la personnalité de Rose, le régime s'attendait jouer la bonne face vis-à-vis des peuples, qui gardaient l'estime, pour la république déchue, celle du mari assassiné. Devenant Madame Abdel, elle pouvait jouer un grand rôle, dans la stabilité politique de leur régime, le nouveau implanté.

En effet, les membres de ce complot, dans un début de leur règne, voulaient jouer un jeu de couverture, face aux jugeotes que souhaitaient valoir certaines institutions



internationales, selon que l'évènement ait lieu, la tragique mort du président Fannyson, dans son pays. Celui-ci suite à sa mort, à l'époque, une nation touchée par un coup d'État militaire, les revendications politiques réveillaient l'attention de l'opinion internationale, qui réclamait un retour de l'ordre public. En tout cas, l'intégration de l'ancienne politique à la nouvelle, par l'ex-première dame, raisonnait indispensable, au nouveau régime. Et, Rose, était cette ex-première dame.

En fait, juste après le coup d'État réussi contre son ancien mari, face aux divers encombrements diplomatiques, les relations officielles avec le pays, se froissant, rendant la gestion politico-diplomatique difficile, relation à partir de laquelle aspirait-on mieux jouer, pour bien s'implanter, dans un début, le nouveau régime se confrontant aux peines diverses, tombait en panne.

Officiellement, il tombait en panne. Et donc profiter de toute situation, valait un prix d'encouragement, pour les meneurs de ce coup d'État. Ils voulaient s'affirmer, agir pour gagner la confiance, afin de se voir aboutir à une fin. Voilà comment elle fut

victime d'un enlèvement, qui avec le temps, la soumettait au contrôle de ce complot d'assassin, lui qui finalement, la ramenait à sa raison.

Selon que sa vie fut soumise aux diverses péripéties, pendant les moments après la mort de son mari, préférable était pour elle, faire avec de la prudence. Voilà comment acceptait-elle de se remarier, cette fois avec un membre du complot assassin de son mari.

Elle acceptait, en vue d'essayer gérer ses problèmes encombrant, dans un cadre de famille, celle-ci créée avec Abdel, son nouveau mari. Donc, jugeait-elle sécurisant, faire suffisamment avec un tel cadre précis, pour après se retrouver. Ainsi décidait-elle faire avec Abdel, devenant son actuel mari.

Dans tous les cas, la politique menée dans le pays, après la chute du régime de Fannyson, prônait cette idéologie, dompter le peuple avec une méthode aisément malléable. Les membres joueurs de cette politique, membres d'un cercle vicieux, auquel appartenait Abdel, devaient avoir besoin de la confiance de Rose. Avec cette confiance, ils avaient pensé fonder une base,

pour toute résolution apaisante, entre le peuple et leur régime nouvellement installé. Ça, afin de pouvoir bien se maintenir au pouvoir, rendre stable leur mène politique.

Ils pensaient jouer diplomatiquement, avec la personnalité de Rose, elle qui déjà, avait travaillé avec la première république. Ils ambitionnaient la maintenir dans leur rang, l'engager au possible, dans la gestion de l'État, après la mort de son mari assassiné.

Sinon, ils avaient cherché faire avec une politique convenant à la situation, règne après le coup d'État perpétré. L'idéal atout, ils avaient pensé le trouver, dans la collaboration de Rose, avec la nouvelle république. Et l'essentiel engagement de celle-ci serait, mettre en confiance le peuple, et regrouper celui-ci autour de leur pouvoir, et autour de leur vision politique.

Rose, Ils la connaissaient faire depuis, avec un dynamisme de femme combattante, vis-à-vis du peuple. Donc, elle était une aimée de ce dernier, sous le règne de son ex-mari. Alors, nécessaire jugeaient-ils, gagner la confiance de celle-ci, en faveur de leur régime, qui à l'époque, faisait face aux divers jugements d'opinions.

Celle-ci, acceptant clandestinement de se bercer, jouissant de ce complot, se rendait compte après, d'être en manigance avec lui-même, collaborant avec les assassins, auteurs de la mort de son aimé, père de son premier enfant.

Quand même, après l'assassinat de cet homme, aimé par elle, raisonnablement, elle n'osait perturber la tranquillité autour d'elle, surtout, pendant les premiers moments, après le coup d'État. En aucun cas, elle n'oserait défier qui que ce soit, tant elle se savait, être maintenue entre les mains de ses ravisseurs, sans suffisamment de force et de soutien. Ce temps, difficile pour elle, restait également les moments pendant lesquels, elle se savait être éparse dans la conscience, dans ses raisonnements.

Pendant ces moments, elle se savait simplement, être traquée par diverses mains, capables de lui tordre le cou, à un moindre geste abusif. Et se contenir, pour ne pas faire juger sa personne, mauvaise pour le nouveau régime, lui paraissait bien. Là-bas, elle se savait être seulement une victime, comme son mari l'avait été déjà. Elle était entre les mains de leurs meurtriers. Donc, juste après

l'assassinat de son mari, elle se savait être totalement soumise, au contrôle de ce groupe d'assassins, qui avait pris le pouvoir dans le pays.

### **Tentative d'intoxication déjouée**

Madame Abdel, Rose alors, s'étourdissait depuis un moment, dans sa vie. Et la présence d'Aïcha, dans cette vie d'elle, en tant que mère, était ce qui la troublait le plus ; surtout avec les souvenirs lui venant, vie qu'elle remémorait, avec les personnes lui restant chères dans le passé. Cette vie en phase de détresse, l'indisposait plus que jamais dans la conscience. Et s'éprouver fanatiquement dans l'âme, jouir de ses instincts meurtriers, faire de mal, dans un moment, semblait concorder son intelligence agissante. Elle jugeait raisonnable, finir une fois de bon, avec cette fille d'elle, Aïcha, afin de voir, se délivrer des débâcles allergiques, auxquelles elle faisait face, ce qu'elle n'arrivait pas à supporter.

C'était alors, pendant ces moments de perversion ressentie, qu'elle décide agir,

pensant amener un jour, sa domestique de maison, mettre un produit mortel dans le plat de cette enfant, une innocente qui d'ailleurs, était sortie de ses entrailles. Vraiment, elle décidait accomplir le meurtre sur sa fille.

En effet, elle avait passé à l'acte, choisissant un produit, pour intoxiquer. Celui-ci, d'une manière ou d'une autre, était un poison dont l'effet agissait en retardement, sur le corps humain. Effectivement, regrettable était ce qu'elle choisisse faire, une mère qu'elle était, donnant à sa domestique, un poison à servir à son enfant, lui avec qui voulait-elle finir.

Mais, l'unique chance d'Aïcha ce jour, jour où l'empoisonnement allait avoir lieu, était son retard de l'école, pour la maison. Alors que ce jour avait été décisif pour sa mère, qui tenait nécessairement la savoir, prendre ce produit pour après, mourir.

Dans ce jour alors, jour décisif pour Rose, la force de la nature étant grande, et Aïcha une vie innocente, avait vu se jouer autrement les évènements, et cette existence innocente, se retrouvait sauver de la situation. Aïcha était justement sauvée, à cause de son retard de l'école, pour la

maison. C'était ce qu'on pouvait comprendre des événements, tel ceux-ci avaient évolué, le long de cette journée. Oui, Aïcha était sauvée de justesse, grâce à la force des événements.

Aussi de remarquable, comme providence agissante dans la vie de cette dernière, les pulsions affectives, et instinctives, de la femme domestique envers cette enfant, avait bonnement joué dans l'expertise. Puisque, celle-là, domestique, avait intuitivement contrôlé le fait, soupçonnant, et tentant de comprendre. Cette préméditation par cette dernière, avait été favorable, aidant même à la découverte des aspirations sordides de la mère, elle qui apprêtait la vie de sa fille, au sacrifice. Elle voulait cela, pour simplement consoler son psychisme.

Par ailleurs, cette domestique avait tentée de comprendre, à cause de l'insensibilité de sa maitresse, à l'égard de cette enfant d'elle depuis un moment. Aussi, cette même domestique, semblait douter de ce produit, ce qu'on lui avait demandé de servir à une enfant. Donc, pour raison de soupçon, celle-ci avait préféré jouer pour mieux comprendre.

Cette femme, à qui Rose avait naïvement confié cette charge d'empoisonnement, avait de façon improvisée, su jouer dans un temps, pour raisonner les faits, le long de la journée. Ceci, à cause du temps qui n'avait pas manqué. Elle était aidée par celui-ci, cherchant comprendre l'effet de ce produit, qu'elle allait administrer à un Homme.

En tout cas, elle savait que le profil de sa maitresse changeait à l'égard de l'enfant, parce que celle-ci devenait agressive pendant ces derniers moments, développant des attitudes inhabituelles, à ses yeux.

Et pour faire, cette femme de ménage, s'interpelant intuitivement, jugeant aussi bizarre cette réalité, sa maitresse attirant particulièrement son attention sur l'administration de ce produit à son enfant, alors que celle-ci n'était pas de ce genre, suivre de près ses recommandations pour leurs accomplissements, elle s'obligeait à faire autrement, administrer le produit au chat de la maison, par avance.

Également, Anna, cette femme, remarquait cette maitresse s'éprouver sans cause valable, dans le cours de la journée



allant. Celle-ci se faisait nerveuse et instable, se comportant mal, après l'avoir recommandé le nécessaire à valoir. Maman intolérable que devenait-elle à l'égard de sa fille depuis un moment, négligeant celle-ci, changeait particulièrement dans cette journée.

Encore réclamant plus son attention, pour juger la situation complexe, c'était qu'elle la savait, sa maitresse, se mettre à l'écart de son foyer conjugal. Elle savait que Rose s'éloignait de plus en plus, de son mari. Une réalité qu'elle ait découverte, suite à une communication téléphonique, gérée indiscretement devant elle.

Par-là, par cet échange par téléphone, comprenait-elle pourquoi, elle traitait sa fille d'encombrant, parfois nuisant, comme si celle-ci n'était pas né d'elle. Elle la traitait comme une personne, jamais vécue dans ses entrailles. Autrement, elle commençait par douter de son amour de mère, pour cette Aïcha qui était sa fille.

Malgré qu'elle s'indigne de tout ce que devenait sa maitresse à l'égard d'Aïcha, dans un premier temps, elle hésitait, soupçonnant simplement la mère, de vouloir faire un mal